

## Djihadiste cherche modèle... désespérément

Farid Benyettou, dit « l'émir des Buttes-Chaumont », vient de publier avec l'anthropologue Dounia Bouzar un témoignage intitulé *Mon djihad. Itinéraire d'un repent* aux éditions Autrement. Cet itinéraire part d'une insuffisance d'être et d'un désir idéaliste de le combler en prenant des modèles toujours plus radicaux à chaque fois qu'il éprouve une déception et doute de son utilité, jusqu'à devenir lui-même un propagandiste du djihad. Son cheminement est celui d'une pathologie du désir mimétique le conduisant à promouvoir le djihadisme puis à s'en détourner en s'inspirant à toutes les étapes d'une succession de modèles. Se présentant comme fortement suggestible, il semble être récemment parvenu à une auto-élucidation pour orienter désormais ses désirs vers la réparation et le soin. Je veux croire en sa sincérité en raison de la pertinence de son récit repérant les médiateurs auxquels il a soumis ses désirs. Même si, comme il le dit lui-même, son appartenance à des groupes djihadistes s'est apparentée à l'addiction d'un toxicomane, lequel risque toujours la rechute.

Tout a commencé par une absence de projet professionnel. Puis, dès la préadolescence, il s'investit en tant que bénévole au Secours islamique au moment de la guerre de Bosnie alors que l'opinion publique ne s'intéressa au conflit que lorsque les Croates, des chrétiens, sont touchés par le conflit. « Je pouvais m'occuper des autres à travers l'humanitaire, mais aussi me retrouver moi-même à travers la religion. Les deux me comblaient. » Pourtant observant, son père tomba dans l'alcool et devint alors son « modèle inversé : pour ne pas devenir comme lui, je devais pratiquer la religion de manière la plus rigoureuse possible. » Au Secours islamique, il se dit à la recherche de pères de substitution.

À 15 ans, il rencontra la « Salafiya », attiré d'abord par l'apparence vestimentaire de ses membres, adeptes du *qamis*, l'habit du Prophète devenu pour lui « une enveloppe, une protection [...], une nouvelle peau », lui conférant l'image d'un « homme pieux et pur » en le différenciant, à la fois bien vu des musulmans et mal vu des non-musulmans. Il trouva chez les *salafis* un cadre strict du permis et de l'interdit ainsi que « le sentiment d'avoir une nouvelle identité, une nouvelle vie ». Les *salafis* le « dissuadèrent de fréquenter d'autres personnes », surtout des musulmans moins rigoristes, encourageant son auto-exclusion, « persuadé de faire partie des rares musulmans à détenir la Vérité ». Il attendait de ses frères un « prêt-à-penser sur tel ou tel sujet » et sollicitait son « groupe pour sortir de l'incertitude ». L'un de leurs « sujets de discussion préféré était le *Hjira* (l'immigration pour cause de persécution). [...] La loi divine est présentée comme incompatible avec les lois de la République française. » Le groupe lui donne ainsi son projet : « [...] j'avais besoin qu'on me dicte le moindre de mes faits et gestes. [...] on devenait incapables de vivre sans injonctions. » On ne devait avoir qu'un seul Dieu et éviter l'associationnisme – le fait d'associer d'autres dieux ou d'autres êtres à Dieu dans l'adoration – et un seul modèle, le Prophète, sans pour autant l'adorer.

Puis des djihadistes algériens se présentèrent à lui comme les vrais salafistes, faisant du respect des lois de la République un « acte d'apostasie : on n'est plus musulman si on se soumet à une loi humaine ». Les modèles individuels auxquels s'identifier pour incarner l'utopie du djihad se succédèrent : un « cheikh », un chef de guerre afghan, le leader du Front Islamique du Salut (FIS) Ali « Belhadj, Ben Laden... Alors que le « djihad de l'âme » est une « lutte intérieure pour le bien et combattre le mal, les tentations et les sentiments qu'on estime néfastes : la jalousie, l'envie, l'orgueil, le manque de solidarité... », bref les manifestations délétères du désir, l'autre djihad « lié à la notion de légitime défense » l'emporte chez eux pour justifier toute violence perpétrée au nom de la cause.

Un itinéraire de montée progressive aux extrêmes se dessine, de modèle en modèle toujours plus radical. La recherche d'une vérité de foi et de pureté y pousse. La redescente se fait lentement avec une succession d'autres *modèles*, des figures de l'autorité – certains policiers, magistrats, personnels pénitentiaires, éducateurs, formateurs à l'école d'infirmier, avocat commis d'office, ancien employeur... – qui adoptent vis-à-vis de lui des comportements justes et lui prodiguent des encouragements. À la suite de l'interpellation de l'un d'entre eux, il commence par reconnaître en public l'inutilité de son action, étant de plus en plus assailli de doutes à l'annonce de morts de civils musulmans victimes d'attentats-suicides en Irak, et surtout à la suite des assassinats commis par Mohammed Merah. La reprise d'étude et l'orientation vers une formation d'infirmier, conforme à son idéal initial, contribuent également à sa conversion anthropologique. Fondée sur une accumulation de ressentiments liés au souvenir d'injustices subies, sa haine pour les institutions demeure toutefois longtemps. Les morts de femmes et d'enfants civils le conduisent néanmoins à faire le deuil de son utopie et à penser enfin par lui-même sans se référer à des « savants ». Il prend aussi conscience de sa culpabilité avec l'attentat des frères Kouachi dont il avait été le mentor.

Interdit de pratiquer son métier d'infirmier par l'ordre professionnel peu après l'obtention de son diplôme coïncidant avec l'attentat contre *Charlie Hebdo*, ce qu'il a vécu comme une nouvelle injustice, de même que les autres manifestations d'ostracisme qui s'ensuivent pratiquement tous azimuts, il s'engage *in fine*, malgré son désir de tourner la page, dans les activités de *déradicalisation* organisées par Dounia Bouzar, d'abord comme bénévole puis comme salarié.

Ce récit met en évidence la nécessité pour nos sociétés d'offrir des modèles permettant d'orienter ses adolescents vers des désirs préservés de toute dérive violente. De tels modèles seraient les meilleurs garants contre l'embrigadement idéologique et émotionnel dont tant de jeunes sont aujourd'hui l'objet.